



RELATIONS INTERNATIONALES DE L'I.C.E.M.

R.I.D.E.F. 76

Marcelle DRILLIEN et Jean-Claude REGNIER ont participé durant l'été 76 à la R.I.D.E.F. en Pologne. En début d'année scolaire 76-77, à la réunion du groupe départemental de Saône-et-Loire qui a eu lieu à Montcenis, quelques camarades du groupe les ont interviewés. Annie GUY a recueilli ces propos. Des camarades polonais en ont pris connaissance.

Ce débat s'est engagé ouvertement dans un département, il serait vivement souhaitable qu'une réflexion soit faite sur la vie internationale de l'I.C.E.M. au sein du mouvement français. Nos délégués à la F.I.M.E.M. auraient ainsi une politique à soutenir. Aussi, bien que paraissant un an après, il nous a paru important de publier cette interview.

1976 : EN POLOGNE

Jean-Claude. — La R.I.D.E.F. a lieu chaque année dans un pays différent de la F.I.M.E.M. En 75, c'était en Algérie, en 77 c'est au Portugal, en 78 ce sera en Suède. En 76 la Pologne avait accepté de recevoir la R.I.D.E.F.

Il faut déjà expliquer ce qu'est une R.I.D.E.F. : Rencontre Internationale des Educateurs FREINET. C'est la principale rencontre qui existe au sein de la F.I.M.E.M. : Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne.

Cette fédération regroupe tous les mouvements se réclamant de la Charte de l'Ecole Moderne dans les différents pays.

Cette R.I.D.E.F. a eu lieu en 76 en Pologne, à Plock, à 100 km de Varsovie.

Dans un pays socialiste, il est impensable qu'on organise une rencontre internationale sans avoir recours à une institution officielle. Le Ministère de l'Education en a pris le patronage, a subventionné en grande partie cette organisation pour ce qui est de la partie polonaise.

Comme une camarade du groupe polonais est directrice d'un centre de perfectionnement des maîtres, le groupe polonais a demandé au Ministère qu'elle prenne la direction du comité organisateur (côté polonais).

Hélas je crois que le groupe polonais n'avait pas prévu qu'elle le ferait d'une façon aussi administrative et au lieu de s'appuyer sur lui elle a eu recours au personnel de son institut. Là était, je pense, la plus grave erreur. Bien qu'ils aient participé avec beaucoup de zèle à l'organisation matérielle, ils occupèrent des places dont le nombre était limité pour les polonais ce qui ne laissa que 10 places aux camarades du groupe FREINET polonais.

Ainsi nous avons plus rencontré d'inspecteurs et des représentants de l'administration scolaire que d'enseignants FREINET.

● *Il y a tout de même un noyau de gens qui pratiquent la pédagogie Freinet en Pologne ?*

Jean-Claude. — Oui, il y a depuis vingt ans un groupe d'enseignants Freinet mais nous ne l'avons que très peu rencontré. Récemment, des œuvres de Freinet ont été traduites en polonais avec une analyse préalable phénoménale, éditées par

l'Académie des Sciences ; la traduction a été faite par Halina Semenowicz et Alexandre Lewin.

On trouve déjà des traces de l'«esprit Freinet» dans les nouveaux programmes scolaires.

● *Le groupe Freinet a participé à la R.I.D.E.F. : dans quelle mesure ?*

Marcelle. — J'ai séjourné chez un professeur de français. Elle avait écrit pour participer à la R.I.D.E.F. et n'avait pas été acceptée. Le nombre des places était limité.

● *Que pensez-vous que cette rencontre ait pu apporter ?*

Marcelle. — Tout dépend de ce qu'on en attendait. Certains ont été très déçus par les échanges. Quatorze Espagnols étaient venus espérant trouver un modèle socialiste dans les pays de l'Est. Au bout de trois jours, douze sont repartis. Peut-être voulaient-ils ainsi protester contre la limite des échanges.

Cependant on pouvait avoir une autre attitude : je suis venue, j'observe et j'essaie d'avoir des contacts les plus nombreux possible et de comprendre.

C'est peut-être plus facile de juger superficiellement que de comprendre les choses telles qu'elles se passent. On est trop souvent tenté de réagir épidermiquement.

● *La réaction des Espagnols d'après ce que tu dis est plus politique que celle des membres animateurs du groupe Freinet.*

Marcelle. — Notre attitude de toute façon est politique du fait même qu'on participe à une R.I.D.E.F. On s'intéresse non seulement à une pédagogie mais à la vie dans le pays d'accueil.

● *Avez-vous discuté de l'organisation des groupes Freinet en Pologne ?*

Jean-Claude. — Il y a un groupe important : environ 1 500 éducateurs dans six régions de la R.P.P. Le comité d'animation de 16 membres est attaché à l'Institut des Recherches Pédagogiques de Varsovie.

Voici quelques informations sur leur travail :

1. Recherches sur l'utilité des techniques Freinet pour la réalisation du programme d'éducation de l'école réformée.
2. Elaboration de matériaux nécessaires à la mise en place.
3. Niveau théorique : enquête sur les recherches liées aux thèses de licence et de doctorat sur les divers thèmes de la pédagogie Freinet (1960-1976).
4. Préparation d'une B.T.2 sur Korczak et de trois B.T. sur Freinet (B.T.J., B.T., B.T.2).

Ils organisent des stages de formation, des regroupements sur des thèmes, exemple : le journal scolaire.

● *Avez-vous eu des exemples de journal scolaire, quels problèmes se posent dans les classes ?*

Jean-Claude. — La duplication des documents est très limitée : il y a cependant des journaux scolaires à tirage restreint ! Il faut peut-être replacer cela dans un contexte plus global : en Pologne, bien qu'en voie vers le socialisme, cela n'exclut pas l'existence de la lutte des classes (sociales). La Pologne n'est pas loin de pays capitalistes, aussi la censure de la presse et le contrôle de la duplication existent !

Cependant en tant que matériel scolaire, la possibilité existe quand même.

● *Vous aviez un journal de la R.I.D.E.F. ?*

Jean-Claude. — Oui, mais j'ai déjà expliqué la situation. Tout y était contingenté, édulcoré, contrôlé. On est parfois choqué alors par des textes vides. L'effet a été une réaction de la plupart des participants dans le sens du désintérêt du journal ! Cela a de toute façon constitué un problème qui n'a pas été résolu et dont il serait fort utile de débattre à fond dans un cadre peut-être plus large.

● *Comment se passaient les échanges du point de vue de la langue ?*

Jean-Claude. — Tous les moyens étaient employés. La dominante était le français. Nous sommes majoritaires en tant que francophones dans cette rencontre. Le polonais évidemment. L'espéranto était une langue véhiculaire importante. On parlait aussi l'anglais et le russe, etc.

● *Vos échanges se sont toujours passés dans ce cadre très officiel, vous n'avez jamais eu d'échange avec des gens tout naturellement ?*

On a l'air de sentir que les gens n'étaient pas d'accord peut-être. Est-ce que ce sont des suppositions ou cela a-t-il été dit ?

Jean-Claude. — Tout était prévu : de nombreuses visites... peu d'initiative était possible dès le premier jour. Cela résulte de la condition de départ. Revenons à ce qu'est une R.I.D.E.F. : dans sa conception initiale, c'est une sorte d'Université d'été mais aussi une rencontre de pédagogues-éducateurs : c'est un lieu de confrontation avec les divergences que cela implique.

La rigidité a peut-être limité les échanges.

Un des buts possibles de cette R.I.D.E.F. aurait été de mettre en confiance la République Populaire de Pologne vis-à-vis de la pédagogie de l'École Moderne.

● *Mais le groupe «Freinet» existait déjà sur place ?*

Jean-Claude. — Bien sûr, cependant la présence d'autres pays (bien que nous venions de pays capitalistes, méfiance expliquée historiquement, il faut y faire attention) montre une audience plus grande. Ce n'est pas le fait de quelques illuminés mais bien une pédagogie qui s'élabore scientifiquement.

● *Le fait même que le gouvernement polonais patronne la R.I.D.E.F. accrédite le groupe Freinet et révèle son succès en Pologne.*

Marcelle. — C'est le ministre de l'éducation (représenté par ailleurs par le vice-ministre à la séance d'ouverture) qui a invité, sur la demande du groupe polonais, la R.I.D.E.F. en Pologne. Halina a pensé que cela pourrait être pour le groupe une aide que des gens de pays étrangers viennent en Pologne et que cela pourrait faciliter le développement de la pédagogie Freinet. La R.I.D.E.F. a-t-elle répondu à cela ?... L'avenir le montrera.

Jean-Claude. — Je sais officieusement qu'au ministère, des gens ont été favorablement impressionnés.

● *Avez-vous vu des écoles travaillant en pédagogie Freinet ?*

Jean-Claude. — On a visité une école fonctionnant visiblement en P.F. On n'en a vu qu'une (2 classes à Umiastow).

● *Est-ce que les gens pratiquant la pédagogie «Freinet» vous ont donné l'impression d'avoir infléchi les techniques «Freinet» en fonction du milieu dans lequel ils exercent, des contraintes politiques auxquelles ils sont soumis. Est-ce que ce milieu, ces contraintes, infléchissent positivement ou négativement ?*

Jean-Claude. — La pédagogie Freinet n'est pas un dogme et donc n'est pas figée. Elle est imprégnée d'une dynamique. Il y a cependant des «invariants» que l'on doit y retrouver et il semble qu'on les retrouve, par exemple «l'esprit». Quant à l'adaptation il faudrait pouvoir développer et aller plus loin dans l'analyse. C'est tout le travail du module «pédagogie comparée».

Marcelle. — Drôlement difficile de le savoir. Il faudrait pratiquer le polonais couramment et discuter un certain temps avec les gens.

● *Questions des moyens matériels ?*

Jean-Claude. — Ils m'apparaissent plus importants que chez nous. J'ai visité un lycée technique aux environs de Varsovie, il y avait un matériel didactique remarquable et parfois produit par les élèves et les enseignants eux-mêmes, par exemple en mathématique : des diapos, des panneaux muraux, etc. Cette visite n'avait rien d'officiel, le directeur étant un ami.

Marcelle. — J'ai visité une école maternelle (visite officielle), une crèche, une école primaire. A Umiastow, les enfants nous ont accueillis, les mamans nous ont fait des beignets pour nous accueillir.

Les enfants faisaient un grand jardin qu'ils nous ont fait visiter. Un camarade français d'origine polonaise a discuté avec les enfants. On a trouvé une boîte : «Je demande, je félicite, je critique». Les gamins ont lu les papiers. Le camarade a traduit. Cela représentait bien une vie coopérative assez intense. Les gosses n'avaient pas peur de critiquer, de proposer.

Il m'a semblé que dans cette école, il y avait vraiment une vie coopérative qui se rapprochait d'une école travaillant en pédagogie Freinet en France.

L'école maternelle regroupait les enfants de quatre écoles maternelles. Elle fonctionnait avec les enfants des gens qui n'étaient pas à ce moment-là en vacances.

● *Que s'est-il fait pendant cette R.I.D.E.F. ?*

Marcelle. — Le fait d'avoir fait connaissance avec la Pologne, même de façon imparfaite me paraît faire partie des choses bénéfiques.

● *Vous étiez réunis un certain nombre d'heures par jour ?*

Marcelle. — Par ateliers et on a visité ensemble. Chaque atelier avait une autonomie de fonctionnement.

Jean-Claude. — J'ai travaillé l'atelier «Korczak, Freinet, Makarenko». J'en ai fait un compte rendu. Il est paru dans le «Bulletin 71» (et en condensé dans *L'Éducateur* n° 12, du 20 avril 1977).

Marcelle. — Notre atelier «Protection de l'enfant» avait préparé beaucoup de choses à nous montrer. On a beaucoup visité. Des contacts avaient été pris par les deux responsables polonais du groupe et ils tenaient à les honorer.

Nous avons vu : une colonie de vacances, camps de scouts dans les bois, une crèche, une école maternelle, une maison pour enfants de «l'assistance publique», une famille qui avait adopté un enfant. On a reçu deux visiteurs.

Si bien que nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour s'organiser et discuter ensemble.

Ce qui m'a plu ce sont les contacts que nous avons pu avoir hors organisation.

● *Comment as-tu fait pour en avoir ?*

Marcelle. — Par le biais de l'espéranto et des espérantistes, des contacts et des accueils ont été mis en place.

● *Ces gens parlaient l'espéranto ?*

Marcelle. — A Gdansk, la jeune fille chez qui on était nous a conduits dans un club espérantiste où on a pu discuter.

● *C'était hors R.I.D.E.F. ?*

Jean-Claude. — Oui, mais grâce à la R.I.D.E.F. qui est un tremplin pour lier des connaissances sur place et aller plus loin dans la connaissance du pays.